

*Léonard, Michel-Ange, Raphaël : Rivalité et échanges entre Florence
et Rome*

cours L3

#2: DAVID



Title: Michelangelo Buonarroti

Artist: Attributed to Daniele da Volterra

Date: probably ca. 1545

Medium: Oil on wood

Dimensions: 34 (88.3 x 64.1 cm)

Classification: Paintings

Credit Line: Gift of Clarence Dillon, 1977

Accession Number: 1977.384.1



Michelangelo Buonarroti

David

Date: 1501-1504

Marbre

h. 4.10 m

Florence

Galleria dell'Accademia

LE VITE
DE' PIV ECCELLENTI PITTORI,
SCVLTORI, E ARCHITETTORI

Scritte
DA M. GIORGIO VASARI PITTORE
ET ARCHITETTO ARETINO,
Di Nuovo dal Medesimo Riviste
Et Ampliate
CON I RITRATTI LORO
Et con l'aggiunta delle Vite de' viui, & de' morti
Dall'anno 1550. infino al 1567.
Prima, e Seconda Parte.

Con le Tavole in ciascun volume, Delle cose piu Notabili,
De' Ritratti, Delle vite degli Artifici, Et de
Luoghi doue sono l'opere loro.

CON LICENZA E PRIVILEGIO DI N. S. PIO V. ET
DEL DVCA DI FIORENZA E SIENA.



IN FIORENZA, Appresso i Giunti 1568.



Vita di Michelagnolo Buonarruotì Fiorentino Pitto-
re, Scultore, & Architetto.

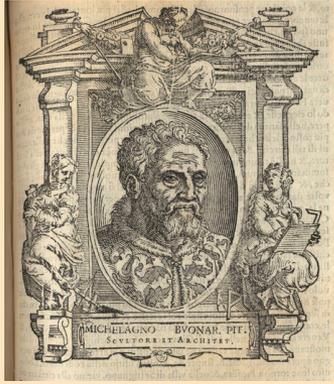
MENTRE gl'industriosi, & egregij (spiriti col lume del famosissimo Giotto, & de' seguaci suoi, si sforzauano dar' saggio al modo, del valore, che la benignità delle stelle, & la proportionata mistione degli humori, haueua dato agli ingegni loro: & desiderosi di imitare cò la eccellenza dell'arte, la grandezza della natura, per venire il piu che poteuano a quella somma cognizione, che molti chiamano intelligèza uniuersalmète, ancora che indarno, si affaticauano: il benignissimo Rettore del Cielo, volse clemente gli occhi alla terra. Et veduta la uana infinità di tante fatiche, gli ardentissimi studij senza alcun fructo



Des amis de Florence lui écrivirent de venir car il n'était pas hors de question qu'il s'occupât du bloc de marbre abîmé resté à la Fabrique. Pier Soderini, gonfalonier à vie de la ville, après avoir souvent parlé de le faire traiter par Léonard de Vinci, hésitait à le confier à maître Andrea Contucci de Montesansovino, excellent sculpteur, qui cherchait à l'obtenir.

Bien qu'il fût difficile d'y sculpter une figure complète sans ajouter de morceaux - ce que les autres praticiens sauf lui n'avaient pas envie de faire pour le terminer – Michel-Ange qui en avait eu envie quelques années plus tôt vint à Florence pour tenter d'obtenir la commission.





Ce bloc de marbre mesurait neuf brasses. Un maître du nom de Simon de Fiesole avait malencontreusement commencé à y sculpter une figure géante; le travail avait été si mal fait qu'il y avait un trou entre les jambes et que tout était mauvais et estropié. Aussi les Fabriciens de Sainte Marie- de-la-Fleur qui en avaient la gestion l'avaient relégué en renonçant à le voir terminé; il était ainsi à l'abandon depuis longtemps et devait y rester encore. Michel-Ange le cadra, étudia la possibilité de tirer de ce bloc une figure convenable en se conformant aux dimensions de la pierre estropiée par maître Simon, et décida de le demander aux Fabriciens et à Soderini; on le lui accorda dans l'idée que c'était un objet inutilisable dont ce qu'on en ferait vaudrait mieux de toute façon que de le laisser en état : brisé ou arrangé, il n'était d'aucun intérêt pour la Fabrique.

Michel-Ange fit un modèle de cire, figurant un David adolescent, la fronde à la main; il avait défendu son peuple et gouverné avec justice, les gens au pouvoir devraient de même défendre la cité et la gouverner dans la justice.

Il s'y mit donc dans la Fabrique de Sainte Marie- de-la-Fleur, où il installa une palissade pour entourer le marbre; il y travaillait sans être vu de personne et mena l'ouvrage à son dernier degré de perfection. Le marbre abîmé, estropié de maître Simon conservait encore des parties qui permirent à Michel-Ange de réaliser son idée; il s'arrangea pour qu'il subsistât la trace, aux extrémités du bloc, des premiers coups de ciseau de maître Simon. Ce qu'il réalisa fut un prodige comme de rendre la vie à un mort.





Cet ouvrage est devenu plus célèbre en vérité que toutes les statues anciennes ou modernes, grecques ou romaines. On peut le dire : ni le Marforio de Rome, ni le Tibre ou le Nil du Belvédère ou les Géants de Monte Cavallo, n'ont rien de comparable sa beauté proportionnée et à sa qualité de fini. Les contours et les attaches des jambes, la sveltesse des hanches ont quelque chose de divin; on n'a jamais vu appui si délicat ni grâce comparable; jamais dans l'accord entre les pieds, mains, tête, il n'y a eu autant d'art et d'équilibre dans le dessin. Quand on a vu cette statue, on n'a plus envie d'en regarder une autre, moderne ou non, et de quelque auteur que ce soit.



Michel-Ange reçut de Pier Soderini un salaire de quatre cents écus pour cette statue érigée en 1504. Pour la renommée de sculpteur qu'elle lui valut, il fit pour le gonfalonier un David de bronze d'une grande beauté qui fut envoyé en France







